

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**HORS-SÉRIE**

**Actes du colloque international**

**ÉMERGENCE  
ET RECONNAISSANCE**



Volume II - Bouaké, les 03, 04 et 05 Août 2017 Côte d'Ivoire

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

**PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES**

**Revue Ivoirienne de Philosophie et de Sciences Humaines**

Directeur de Publication : Prof. Doh Ludovic FIÉ

Boîte postale : 01 BP V18 ABIDJAN 01

Tél : (+225) 03 01 08 85

(+225) 03 47 11 75

(+225) 01 83 41 83

E-mail : *administration@perspectivesphilosophiques.net*

Site internet : [http:// perspectivesphilosophiques.net](http://perspectivesphilosophiques.net)

ISSN : 2313-7908

N° DEPOT LEGAL 13196 du 16 Septembre 2016

## ADMINISTRATION DE LA REVUE PERSPECTIVES PHILOSOPHIQUES

---

Directeur de publication : **Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités  
Rédacteur en chef : **Dr. N'dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences  
Rédacteur en chef Adjoint : **Dr. Assouma BAMBA**, Maître de Conférences

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

---

**Prof. Aka Landry KOMÉNAN**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités, Métaphysique et Éthique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA.  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. David Musa SORO**, Professeur des Universités, Philosophie ancienne, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Jean Gobert TANO**, Professeur des Universités, Métaphysique et Théologie, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Dr. N'Dri Marcel KOUASSI**, Maître de Conférences, Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE LECTURE

---

**Prof. Ayénon Ignace YAPI**, Professeur des Universités, Histoire et Philosophie des sciences, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Azoumana OUATTARA**, Professeur des Universités, Philosophie politique, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Catherine COLLOBERT**, Professeur des Universités, Philosophie Antique, Université d'Ottawa  
**Prof. Daniel TANGUAY**, Professeur des Universités, Philosophie Politique et Sociale, Université d'Ottawa  
**Prof. Doh Ludovic FIÉ**, Professeur des Universités, Théorie critique et Philosophie de l'art, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Henri BAH**, Professeur des Universités, Métaphysique et Droits de l'Homme, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Issiaka-P. Latoundji LALEYE**, Professeur des Universités, Épistémologie et Anthropologie, Université Gaston Berger, Sénégal  
**Prof. Kouassi Edmond YAO**, Professeur des Universités, Philosophie politique et sociale, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Lazare Marcellin POAMÉ**, Professeur des Universités, Bioéthique et Éthique des Technologies, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Mahamadé SAVADOGO**, Professeur des universités, Philosophie morale et politique, Histoire de la Philosophie moderne et contemporaine, Université de Ouagadougou  
**Prof. Samba DIAKITÉ**, Professeur des Universités, Études africaines, Université Alassane OUATTARA  
**Prof. Yahot CHRISTOPHE**, Professeur des Universités, Métaphysique, Université Alassane OUATTARA

## COMITÉ DE RÉDACTION

---

**Dr Abou SANGARÉ**, Maître de Conférences  
**Dr Donissongui SORO**, Maître de Conférences  
**Dr Alexis KOFFI KOFFI**, Maître-Assistant  
**Dr Kouma YOUSOUF**, Maître de Conférences  
**Dr Lucien BIAGNÉ**, Maître de Conférences  
**Dr Nicolas Kolotioloma YEO**, Maître-Assistant  
**Dr Steven BROU**, Maître de Conférences  
Secrétaire de rédaction : **Dr Blé Sylvère KOUAHO**, Maître de Conférences  
Trésorier : **Dr. Grégoire TRAORÉ**, Maître de Conférences  
Responsable de la diffusion : **Prof. Antoine KOUAKOU**, Professeur des Universités

## SOMMAIRE

Allocution du Président du Comité d'Organisation .....	1
Allocution du Directeur du Département de Philosophie.....	3
Allocution du Président de l'Université.....	7
Allocution du représentant du parrain.....	11
Avant-propos : Argumentaire.....	13
<b>PLÉNIÈRES.....</b>	<b>15</b>
<b>Optimisme et engagement</b>	
Mahamadé SAVADOGO.....	16
<b>ATELIERS.....</b>	<b>26</b>
<b>SOUS-THÈME I : ÉTHIQUE, ONTOLOGIE ET ALTÉRITÉ.....</b>	<b>27</b>
<b>Le coexister comme un vecteur de l'émergence</b>	
Pascal Dieudonné ROY-EMA.....	28
<b>Défis culturels de la reconnaissance en Afrique à l'ère de la procréatique</b>	
Victorien Kouadio EKPO.....	44
<b>Fondements métaphysiques de l'idée d'émergence : une lecture bergsonienne à partir de la théorie de la durée créatrice</b>	
Albert Amani NIANGUI.....	62
<b>Émergence africaine et reconnaissance au prisme de Bergson : entre le possible et le réel</b>	
Honoré Kouassi ELLA.....	80
<b>L'altruisme, fondement de l'émergence véritable chez Platon</b>	
Fatogoma SILUÉ.....	98
<b>L'idée d'émergence chez Platon, une ascension vers le bien</b>	
Amed Karamoko SANOGO.....	111
<b>Le désir de reconnaissance au cœur du social: l'éthicité hégélienne en promotion de soi</b>	
Kakou Hervé NANOU.....	125
<b>SOUS-THÈME II : CULTURE ET DÉVELOPPEMENT.....</b>	<b>145</b>
<b>Le postulat de l'essence critique de la philosophie entre émergence et reconnaissance</b>	
Didier NGALEBAYE.....	146

<b>L'émergence comme sortie de la minorité</b> Eric Inespéré KOFFI .....	170
<b>De la réappropriation critique des savoirs endogènes : une théorie de l'émergence</b> Jackie E. G. Z. DIOMANDÉ .....	187
<b>Reconnaissance et développement chez Kwame Nkrumah</b> Akpa Akpro Franck Michaël GNAGNE .....	203
<b>SOUS-THÈME III : GOUVERNANCE ET UTOPIE.....</b>	<b>213</b>
<b>Société civile et gouvernance de la chose publique chez Spinoza : pour une émergence de la démocratie en Afrique</b> Assanti Olivier KOUASSI.....	214
<b>Démocratie et émergence en Afrique : la reconnaissance de l'idée platonicienne du bien comme creuset paradigmatique des valeurs</b> N'Goh Thomas KOUASSI.....	234
<b>Émergence et problématique de reconnaissance des droits humains dans les pays en voie de développement</b> Berni NAMAN.....	250
<b>La justice sociale platonicienne : pour l'émergence et la reconnaissance des États africains</b> Nanou Pierre BROU.....	266
<b>Réflexion seconde et défi d'émergence de l'Afrique</b> Moulo Elysée KOUASSI.....	284
<b>SOUS-THÈME IV : ÉCONOMIE ET SOCIÉTÉ.....</b>	<b>307</b>
<b>La problématique de l'émergence de la femme autour de la philosophie hobbesienne</b> Amenan Madeleine KOUASSI.....	308

## LIGNE ÉDITORIALE

L'univers de la recherche ne trouve sa sève nourricière que par l'existence de revues universitaires et scientifiques animées ou alimentées, en général, par les Enseignants-Chercheurs. Le Département de Philosophie de l'Université de Bouaké, conscient de l'exigence de productions scientifiques par lesquelles tout universitaire correspond et répond à l'appel de la pensée, vient corroborer cette évidence avec l'avènement de *Perspectives Philosophiques*. En ce sens, *Perspectives Philosophiques* n'est ni une revue de plus ni une revue en plus dans l'univers des revues universitaires.

Dans le vaste champ des revues en effet, il n'est pas besoin de faire remarquer que chacune d'elles, à partir de son orientation, « cultive » des aspects précis du divers phénoménal conçu comme ensemble de problèmes dont ladite revue a pour tâche essentielle de débattre. Ce faire particulier proposé en constitue la spécificité. Aussi, *Perspectives Philosophiques*, en son lieu de surgissement comme « autre », envisagée dans le monde en sa totalité, ne se justifie-t-elle pas par le souci d'axer la recherche sur la philosophie pour l'élargir aux sciences humaines ?

Comme le suggère son logo, *perspectives philosophiques* met en relief la posture du penseur ayant les mains croisées, et devant faire face à une préoccupation d'ordre géographique, historique, linguistique, littéraire, philosophique, psychologique, sociologique, etc.

Ces préoccupations si nombreuses, symbolisées par une kyrielle de ramifications s'enchevêtrant les unes les autres, montrent ostensiblement l'effectivité d'une interdisciplinarité, d'un décloisonnement des espaces du savoir, gage d'un progrès certain. Ce décloisonnement qui s'inscrit dans une dynamique infinitiste, est marqué par l'ouverture vers un horizon dégagé, clairsemé, vers une perspective comprise non seulement comme capacité du penseur à aborder, sous plusieurs angles, la complexité des questions, des préoccupations à analyser objectivement, mais aussi comme probables horizons dans la quête effrénée de la vérité qui se dit faussement au singulier parce que réellement plurielle.

*Perspectives Philosophiques* est une revue du Département de philosophie de l'Université de Bouaké. Revue numérique en français et en anglais, *Perspectives*

*Philosophiques* est conçue comme un outil de diffusion de la production scientifique en philosophie et en sciences humaines. Cette revue universitaire à comité scientifique international, proposant études et débats philosophiques, se veut par ailleurs, lieu de recherche pour une approche transdisciplinaire, de croisements d'idées afin de favoriser le franchissement des frontières. Autrement dit, elle veut œuvrer à l'ouverture des espaces gnoséologiques et cognitifs en posant des passerelles entre différentes régionalités du savoir. C'est ainsi qu'elle met en dialogue les sciences humaines et la réflexion philosophique et entend garantir un pluralisme de points de vues. La revue publie différents articles, essais, comptes rendus de lecture, textes de référence originaux et inédits.

### **Le comité de rédaction**

## ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DU COMITÉ D'ORGANISATION

-----

**Mesdames, messieurs, honorables invités, en vos rangs, grades et qualités, chers amis de la Presse, chers Étudiants,**

Je voudrais, avant tout propos, remercier le Professeur **Fie Doh Ludovic**, Chef du Département de Philosophie, de l'honneur qu'il nous a fait, à l'ensemble du comité de coordination et à moi-même, de nous avoir confié l'organisation de ce colloque. C'est au nom de cette équipe que j'ai eu plaisir à diriger, et que je remercie, que je prends la parole ce matin pour souhaiter à tous et à chacun la cordiale bienvenue en Côte d'Ivoire et à Bouaké.

**Mesdames et messieurs,**

Le lieu qui nous accueille pour ces moments de réflexion est l'**Université**. L'essence de cette école supérieure ne peut parvenir à la puissance qui est la sienne que si, avant tout et toujours, les **Départements** qui en constituent les poches d'animation sont eux-mêmes dirigés par le caractère inexorable de leur mission : Éveiller et faire briller la lumière. Mais, y a-t-il meilleure manière de faire briller la lumière que d'organiser un colloque qui, comme le mot lui-même l'indique, est un lieu, une occasion qui fait se tenir ensemble des sachants pour rendre un concept fécond en le questionnant convenablement ? Ainsi, le Département de philosophie, pour l'occasion qu'il offre à toute cette crème de pouvoir s'exprime sur « **Émergence et reconnaissance** », vient pleinement assumer l'obligation qui est la sienne de répondre à l'appel de l'Université.

**Mesdames et messieurs,**

Permettez qu'à ce niveau de mon propos, j'adresse les sincères remerciements du comité d'organisation à Monsieur le Ministre des Infrastructures économiques, **Docteur Kouakou Koffi Amédé**, notre Parrain, représenté ici par Monsieur **Ekpini Gilbert**, son Directeur de Cabinet, pour son soutien et ses conseils. Je tiens également à remercier Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le **Professeur Bakayoko-Ly Ramata**, représenté ici par le **Professeur Bamba Abdramane**, Directeur de la recherche au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la recherche scientifique, pour ses encouragements.



**Chers participants**, le comité d'organisation a travaillé avec engagement et dévouement pour vous offrir les meilleures conditions d'accueil possibles. Mais malgré cet engagement et cette volonté des imperfections pourraient être constatées. Je voudrais, au nom du comité d'organisation, solliciter votre indulgence pour ces faiblesses liées certainement à la finitude de l'homme.

**Mesdames et Messieurs**, nous sommes à une messe de la parole. Et de la parole le sage Abron, **Kwabenan Ngboko**, dit:

« **Kasa Bya Kasa. Kasa Yè Ya. Kasa Kasa a. Kasa Krogon** », qui se traduit comme suit :

« Toute parole est parole. Parler est facile et difficile. Qui veut parler, doit parler clair, bien, vrai ». Puisse la transcendance permettre à chacun de parler **clair, bien et vrai**.

**Je vous remercie**

Monsieur Abou SANGARÉ  
Maître de Conférences

## **ALLOCUTION DU DIRECTEUR DU DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

-----  
Monsieur le Directeur de la recherche, Professeur Bamba Abdramane, Représentant  
Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique,  
Professeur Bakayoko-Ly Ramata,

Monsieur le Directeur de Cabinet, Monsieur Ekpini Gilbert, représentant le M. le  
Parrain, le Ministre des infrastructures économiques, Docteur Kouakou Koffi Amédé,

Monsieur le Président de l'Université Alassane Ouattara

Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société

Mesdames et Messieurs les Doyens des UFR,

Mesdames et Messieurs les Directeurs de Centres et Chefs de services,

Mesdames et Messieurs les chefs de Départements

Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs, chers collègues,

À nos invités et collègues venus du Burkina Faso, du Sénégal, du Congo  
Brazzaville, du Niger, de la France et des universités ivoiriennes,

Chers étudiants,

Chers représentants des organes de presse,

Chers invités,

Mesdames et Messieurs,

Qu'il me soit permis, avant tout propos, en ma double qualité de chef de  
Département et de Directeur de Publication de la revue *Perspectives Philosophiques*, de  
remercier très sincèrement Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et de la  
Recherche Scientifique, Le Professeur Bakayoko LY-Ramata, pour avoir accepté la  
présidence de ce colloque.

Cette rencontre scientifique est organisée sous le parrainage du ministre des  
infrastructures économiques, Docteur KOUAKOU Koffi Amédé. Si nous sommes en  
ces lieux ce matin, c'est grâce à sa sollicitude, son esprit d'ouverture et son désir de voir  
la réflexion se mettre au service de l'homme, de la société.

Nos remerciements vont également aux autorités de notre université, notamment au Président, le Professeur Lazare Marcellin POAME, pour l'appui institutionnel, à Monsieur le Doyen de l'UFR Communication, Milieu et Société, Professeur Azoumana OUATTARA pour ses conseils et encouragements,

Nos remerciements vont enfin au Comité d'organisation de ce colloque et à tous ceux qui ont effectué le déplacement à Bouaké, témoignant ainsi leur intérêt pour la chose scientifique, à toute la presse, venue couvrir cette manifestation.

Mesdames et Messieurs, lorsque qu'une après-midi de 2015, à notre bureau, le Professeur Kouakou et moi, entourés des collègues, membres du comité de rédaction de la revue *Perspectives Philosophiques*, envisagions d'organiser un colloque international, parce que convaincus que le monde universitaire ne peut vivre sans ce type de rencontres, nous étions loin, bien très loin de penser que ce moment réunirait aujourd'hui ces illustres invités que vous êtes, autorités administratives et politiques, chercheurs, enseignants-chercheurs, étudiants, venant d'horizons divers.

Deux motivations ont été à l'origine du choix de thème de ce colloque.

Nous sommes des universitaires, mais citoyens d'un pays. Il est de notre devoir de penser notre société. Nous le savons tous, l'émergence, en Côte D'Ivoire, est promue et sous-tend la gouvernance actuelle. Il nous revient d'accompagner le politique dans sa quête d'un bien-être du citoyen. Platon, dans la *République*, révèle que le désordre social apparaît quand chacun ne respecte pas sa fonction. Nous ne sommes pas des hommes politiques, mais des penseurs voulant apporter leur contribution à la quête du plein épanouissement de l'homme, de tout homme. Nous le ferons dans le respect du jeu intellectuel et de l'éthique universitaire. C'est pourquoi nous mettrons l'accent sur la dimension sociale de l'émergence.

En ce sens, il s'agira d'apporter un éclairage sur les enjeux de l'émergence qui semblent se résumer en des chiffres, en des termes économétriques, au point de penser qu'un pays émergent se caractérise par un accroissement significatif de son revenu par habitant. Et pourtant, l'émergence n'est pas uniquement cela, c'est pourquoi nous mettons ce concept en rapport avec la reconnaissance. Expression d'un besoin de visibilité, de respect, de dignité que chacun estime dus, la reconnaissance semble bien être la condition de l'épanouissement du sujet ou du groupe, et son aptitude à participer

à la construction de la vie publique. Il s'agira de voir, pendant ce colloque, si l'émergence peut s'accommoder du déni de reconnaissance.

Pour notre génération prise, en effet, dans le vertige de la rationalité instrumentale, dans une société de plus en plus atomisée, caractérisée par l'oubli de la reconnaissance, qu'il soit individuel, fondé par le sujet universel de type kantien d'approche honnetienne, ou collectif, culturel ou politique de la perspective de Charles Taylor, symptôme d'un monde aplati, en quête d'une autodétermination anthropocentrique incertaine, il est impérieux de repenser notre rapport aux autres mais à nous-mêmes. Dans notre société technocapitaliste et totalitaire caractérisée par l'uniformisation des cultures et des comportements, en effet, il n'est pas aisé pour l'individu d'entretenir des rapports véritablement humains et vrais avec lui-même et avec autrui. Inscrit dans une logique capitaliste, l'homme semble agir désormais par calcul rationnel de ses intérêts, observateur à distance du jeu des forces et des chances de gains, loin de toute empathie avec les autres humains. Ce rapport froid et désenchanté au monde consiste à traiter ce monde et les êtres qui l'habitent comme des objets. Cette réification va jusqu'à la fragilisation de l'auto-reconnaissance. La réification comme telle est un oubli de la reconnaissance qui ne peut être réparé que par le ressouvenir d'une existence avec les autres en société. C'est pourquoi, il convient de convoquer l'émergence au tribunal de la raison critique.

Ce colloque a pour ambition de :

- Discuter et débattre autours de sujets relevant du social, de l'éthique, des droits de l'homme et de la culture ;
- Présenter, dans une approche systémique les conditions de l'émergence ;
- Mettre en évidence la nécessité d'une approche interdisciplinaire dans la recherche de l'émergence ;

Nous voulons alimenter le débat, faire de ce moment un lieu d'incubation de la décision politique, c'est-à-dire permettre au politique de faire un choix éclairé.

Mesdames et Messieurs, au sortir de ce colloque, nous comprendrons aussi certainement que la philosophie ne consiste pas à tenir des discours oiseux de types à hypostasier les conditions sociales d'existence de l'homme. En ce sens, les Francfortois, notamment Adorno affirme que si la philosophie ne veut rester à la remorque de l'histoire,

elle doit suspecter tout le réel. La philosophie est plus qu'un passe-temps pour des intellectuels qu'on qualifierait de désœuvrés. Ce colloque est un appel à la communauté, un appel à sortir de notre particularité pour retrouver le cosmos des éveillés, qui est pour nous le monde de la pensée, devant projeter sa lumière sur l'univers traversé pas les avatars de la modernité. Ce rôle sociétale de la philosophie convaincra certainement nos autorités afin d'ouvrir le Département de Philosophie de l'Université Peleforo Gon Coulibaly. Annoncé depuis au moins quatre ans, ce Département, malgré le nombre de docteurs en philosophie y affectés, n'existe pas encore.

**Je vous remercie**

Monsieur Ludovic FIE DOH

Professeur Titulaire

## **ALLOCUTION DU PRÉSIDENT DE L'UNIVERSITÉ**

-----

Monsieur le Représentant du Ministre des Infrastructures économiques,  
Monsieur le Représentant de Madame le Ministre de l'Enseignement Supérieur et  
de la Recherche Scientifique,  
Monsieur le représentant du Préfet de Région,  
Monsieur le représentant du Président du Conseil régional,  
Monsieur le Maire de la Commune de Bouaké,  
Madame et Monsieur les Vice-Présidents de l'UAO,  
Monsieur le Secrétaire général,  
Madame la Directrice du CROU,  
Madame et Messieurs les Doyens des UFR,  
Messieurs les Directeurs de Centre,  
Mesdames et Messieurs les Chefs de service,  
Mesdames et Messieurs les Chefs de département,  
Madame et Messieurs les experts,  
Mesdames et Messieurs les Enseignants-Chercheurs,  
Chers collaborateurs du personnel administratif et technique,  
Chers étudiants,  
Chers amis de la presse,  
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un plaisir partagé par tous les acteurs de l'Université Alassane Ouattara que je prends la parole, ce matin, à l'occasion du colloque international sur la thématique de l'émergence en lien avec la Reconnaissance, organisé par le Département de philosophie.

L'effectivité de ma joie singulière est structurée par l'idée que le Département de Philosophie de l'Université Alassane Ouattara continue de faire jouer à ses principaux animateurs le rôle qui doit être le leur, à savoir celui de toujours passer au crible de la

pensée critique les idées, les concepts à visée développementaliste, marqués du sceau de l'ignorance, de la connaissance approximative ou d'une vulgarisation brumeuse.

C'est le sens qu'il me plaît de donner à ce colloque dont je salue la tenue à Bouaké, à l'Université Alassane Ouattara, car il permettra certainement de mettre au jour et à jour la complexité du concept d'émergence, ses dimensions et ses usages multiples, perceptibles à travers les discours politiques, les débats de salon et les rencontres scientifiques. Qu'est-ce que l'émergence ? Telle est la question inévitable à laquelle ce colloque devra donc répondre.

Pour ma part, une appréhension globalisante du phénomène me permet d'affirmer que si le concept a bien évolué depuis son émergence au début du 20ème siècle, il apparaît à la conscience de l'analyste averti comme un mouvement ascendant, porté par une totalité cohérente et conquérante, orientée vers une fin économiquement et socialement désirée. L'émergence est un élan construit et constant préparant à un saut qualitatif. D'un point de vue sociétal, elle suppose et présuppose une double modernisation, celle des infrastructures et des institutions.

Autrement dit, nous attendons de ce colloque une bonne archéologie du concept d'émergence, affranchi des premières ébauches des émergentistes. Ce sera l'occasion de prémunir ce dernier contre les extrêmes de l'émergentisme technocratique et du logocentrisme émergentiste.

En effet, en ses dimensions ontique et ontologique, l'émergence peut donner lieu à des usages allant du technocratique au logomachique en passant par l'économocentrique et le propagandiste. Elle doit, de manière impérieuse, se distinguer des notions connexes, susceptibles de la rendre brumeuse, notamment la résurgence et la jactance qui sont en fait des surgissements erratiques.

C'est pourquoi, nous attendons également de ce Colloque une consolidation sémantique impliquant le polissage du concept d'émergence sans polysémie rébarbative afin de faire émerger poliment une mentalité neuve, novatrice et constamment innovante sous-tendue par un besoin rationnel de reconnaissance.

Mesdames et Messieurs, l'émergence étant la chose la mieux partagée dans tous les pays en développement dont les citoyens aspirent à un mieux-être, cette mentalité

nouvelle devra s'incarner dans un nouveau type de citoyen, caractérisé par le respect polyforme et exemplaire, transcendant les frontières de l'anthropos et avec la force du besoin de reconnaissance, porté sur les fonts baptismaux par la dernière figure de l'École de Francfort, Axel Honneth.

La consolidation sémantique dont il est ici question devra s'accompagner d'une vulgarisation scientifique du concept d'émergence. Ce type de vulgarisation doit permettre de sortir le vulgaire de sa minorité au sens kantien du terme et de son ignorance pour le réconcilier avec les valeurs fondatrices de l'Émergence sociale parmi lesquelles le sens du civisme et le culte du travail.

Fort heureusement, la Côte d'Ivoire, consciente du poids des impondérables susceptibles de peser lourdement sur sa marche vers l'émergence, a adopté la voie prudentielle, plus réaliste, celle qui recommande de fixer un horizon et non une date. D'où l'expression « horizon 2020 » qui traduit une temporalité élastique et raisonnable.

Mesdames et Messieurs, je voudrais, à ce stade de mon propos, adresser les remerciements de l'Institution à Monsieur le Président de la République et à son gouvernement pour avoir pris la pleine mesure du défi que constitue l'émergence pour tous les pays africains en voie de développement, en situation de mal développement ou en passe d'être développés.

Je tiens également à remercier spécialement Madame le Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, le Professeur Bakayoko-Ly Ramata. En effet, sous la houlette de notre Ministre de tutelle et des acteurs des Universités, l'on assiste à une mue de l'Enseignement supérieur, appelé à apporter sa contribution à la marche de la Côte d'Ivoire vers l'Émergence. J'en veux pour preuve ce colloque dont je félicite les initiateurs et les organisateurs qui n'ont ménagé aucun effort pour réunir, sur le sol de l'UAO, les enseignants-chercheurs et les experts nationaux et internationaux susceptibles de débroussailler le terrain toujours en friche de l'Émergence.

Je ne saurais clore mon propos sans exprimer ma profonde gratitude au Représentant du Ministre des infrastructures, Monsieur Gilbert Ekpini, porteur d'un précieux message de la part du Ministre Amédé Koffi Kouakou, au Représentant du Ministre de l'Enseignement supérieur, le Professeur Bamba qui, bien qu'averti à la dernière minute, a tenu à effectuer le déplacement. Permettez enfin que j'exprime ma



gratitude aux Autorités de la ville de Bouaké. Je pense précisément au Préfet Konin Aka dont le soutien ne nous a jamais fait défaut, au Président du Conseil régional, Monsieur Jean Kouassi Abonouan, pour sa sollicitude constante et au Maire Nicolas Djibo, notre partenaire exemplaire. Je n'oublie pas tous ceux qui ont accepté (étudiants, travailleurs, hommes politiques), ce matin, de consacrer une partie de leur temps à l'Émergence philosophiquement interrogée.

Je vous remercie

Professeur Lazare POAMÉ

## ALLOCUTION DU REPRÉSENTANT DU PARRAIN

-----

Mesdames et Messieurs,

Je voudrais, de prime abord, vous exprimer les sincères regrets du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des Infrastructures Économiques, de n'avoir pas pu personnellement être présent à cette cérémonie d'ouverture, en tant que parrain de ce Colloque de la pensée philosophique sur le thème « Émergence et Reconnaissance ».

C'est donc un réel honneur, pour moi, qu'il m'ait désigné pour le représenter à ce colloque, en présence des plus hautes sommités de la réflexion philosophique de notre pays.

Mesdames et Messieurs,

L'Émergence ! Voici un concept qui est aujourd'hui entré dans le vocabulaire de tous les ivoiriens et qui est devenu, pour certains, simplement un slogan politique ; au point où ce terme, qui est sensé traduire, avant tout, un niveau de développement économique et social, est galvaudé du fait d'une utilisation à tort et à travers.

Par ailleurs, l'une des difficultés majeures de nos pays, dans l'approche socio-économique du concept de l'émergence, est de définir le référentiel par rapport auquel s'apprécie le niveau de développement. En somme, par rapport à quel pays doit-on comparer le niveau de développement économique et social de nos États afin de savoir s'ils sont émergents ou non ; d'où la notion de « Reconnaissance » !

En un mot, quelle entité est habilitée à reconnaître l'Émergence ? Sur quelles bases s'établit cette Reconnaissance et comment se décerne cette Reconnaissance ?

Mesdames et Messieurs,

Il ressort donc, de ce bref examen du concept de l'émergence, que le thème « Émergence et Reconnaissance » retenu pour votre colloque qui s'ouvre ce jour est des plus pertinent et d'actualité.

En effet, pour reprendre la célèbre pensée de Boileau, « **Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement - Et les mots pour le dire arrivent aisément** »,

Si donc le concept de l'Émergence est mieux compris et donc mieux conçu pour nos pays, il s'énoncera clairement en termes d'une meilleure orientation des politiques

de développement sociales et économiques ; et les mots pour le dire, c'est-à-dire leur explication à nos populations, seront plus aisés parce que ces populations verront concrètement les impacts de ces politiques dans leur quotidien.

Éminents et distingués Professeurs !

Lorsqu'autant de Maîtres du penser sont réunis, moins longs doivent être les discours afin de laisser place à la libre expression du savoir.

Je voudrais donc clore mes propos sur ces mots et déclarer, au nom du Dr. Kouakou Amédé, Ministre des infrastructures Économiques, ouvert le Colloque « Émergence et Reconnaissance ».

Je vous remercie !

Monsieur Gilbert EKPINI,

Directeur de Cabinet du Ministre des Infrastructures Économiques.

## **AVANT-PROPOS : ARGUMENTAIRE**

Plus qu'un vocable, le concept d'Émergence se pose, dans les pays en voie de développement, comme un objectif à atteindre *hic et nunc*. Le flux temporel qui semble le porter à l'horizon se spatialise à l'aune des aspirations et des potentialités économiques de chaque État. La Côte d'Ivoire l'attend de 2020 ; le Sénégal, de 2025 ; le Cameroun, de 2035, etc. Et contre Lamartine, chacun murmure : « Ô temps, accélère ton vol ! ».

On parle d'émergence, concept introduit par les économistes de la Société financière Internationale (SFI) dans les années 80, pour désigner initialement les pays en pleine croissance et qui mériteraient la confiance et la reconnaissance des investisseurs privés, mobilisant ainsi les ressources pour le financement des différents programmes et projets. L'émergence correspond à un début d'industrialisation, de croissance forte et durable, et de modernisation des institutions de l'État.

Si l'émergence est devenue le leitmotiv du discours politique désormais indissociable de l'économie, c'est parce qu'elle semble s'inscrire dans un dualisme ontologique avec la reconnaissance. La dynamique de l'intersubjectivité pose au moi la réalité de l'autre comme un autre moi qui s'offusque des formes aliénantes. Elle traduit aussi le retour à l'autre, dans l'ordre du symbolique, de ce dont on lui est redevable.

Ainsi, le statut de pays émergents se manifeste aux États sous-développés comme le gage de leur reconnaissance non seulement en tant qu'espaces d'opportunité renvoyant au devoir de reconstruction, mais aussi en tant qu'entités-sujets devant bénéficier, en raison de leurs performances économiques, de l'estime et de la confiance des investisseurs internationaux. Estime, confiance et respect, c'est d'ailleurs en ces termes que Honneth marque le renouveau du concept de Reconnaissance. Cette reconnaissance, en tant que valeur significativement proche des valeurs de considération et de récompense, est aussi celle des populations exigeant de plus en plus une redistribution équitable des richesses.

En outre, la dialectique entre émergence et reconnaissance est interactive et signifie, de ce fait, que la reconnaissance peut fonder et légitimer l'émergence, qu'elle peut la catalyser et l'entretenir. Dès lors, saisir l'émergence unilatéralement, c'est la dévoyer, la galvauder, et c'est ignorer son lien irréductible, originel et non-monnayable avec la Pensée. Aussi est-il nécessaire de la saisir dans la pleine mesure de son être, de

son essence pour mieux articuler sa relation avec le devoir de reconnaissance. N'est-il donc pas venu le moment de la reconnaissance si tant est que les pays émergents sont ceux dans lesquels les niveaux de bien-être des populations, les taux substantiels des opportunités d'emploi convergent vers ceux des pays développés ? Quelles sont les réflexions et actions à mener pour rendre compatibles les concepts d'Émergence et de Reconnaissance ?

C'est pour répondre à cette convocation du penser, que le Département de philosophie de l'Université Alassane Ouattara a choisi de mobiliser la réflexion autour du mécanisme d'osmose et de dialyse entre Émergence et Reconnaissance à partir des sous-thèmes suivants :

- Éthique, Ontologie et Altérité
- Culture et Développement
- Gouvernance politique et Utopie
- Technosciences et Progrès
- Économie et Société.

## **DÉMOCRATIE ET ÉMERGENCE EN AFRIQUE : LA RECONNAISSANCE DE L'IDÉE PLATONICIENNE DU BIEN COMME CREUSET PARADIGMATIQUE DES VALEURS**

**Thomas Kouassi N'GOH**

*Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)*

ngohthomas@yahoo.fr

### **Résumé :**

L'émergence en Afrique est tributaire de la démocratie. Mais, le constat est que la démocratie qui devrait être le moteur de l'émergence en Afrique, continue d'être le foyer de plusieurs crises : crises identitaires, conflits militaro-politiques, etc. Si l'Afrique ne connaît pas la paix, il est clair que l'émergence tant souhaitée par les politiques serait une simple vue de l'esprit. C'est pourquoi, il faut une réforme de la démocratie fondée sur l'exigence des compétences et des valeurs éthiques, gages de paix et de développement durable. Cette réforme passe par un retour à Platon qui recommande que les dirigeants soient, à l'image du philosophe-roi, compétents et vertueux, et qu'ils aient une parfaite connaissance de l'idée du bien. L'idée du bien est l'essence même des valeurs éthiques indispensables à une émergence véritable.

**Mots-clés :** Afrique, Démocratie, Éducation, Émergence, Idée du bien, Morale, Paix.

### **Abstract :**

The emergence in Africa is dependent on the democracy. But, the report is that the democracy which should be the mainspring of the emergence in Africa, continuous to be the home of several crises: identity crises, military-political conflicts, etc. If Africa does not know the peace, it is clear that the emergence so wished by the politics would be a simple view of the spirit. That is why, is needed a reform of the democracy based on the requirement of the skills and the ethical values, the wages of peace and sustainable development. This reform passes by return to Plato who recommends that the political leaders are, just like philosopher-king, competent and virtuous, and that they have a perfect knowledge of the idea of good. The idea of the good is the essence of the ethical values essential to a real emergence.

**Keywords:** Africa, Democracy, Education, Emergence, Idea of the good, Morale, Peace.

## **Introduction**

L'Afrique veut sortir du sous-développement pour amorcer son entrée dans le concert des nations émergentes. Les politiques, à travers le continent, ne cachent plus leur désir de voir leurs États se propulser en avant, aller à l'émergence. Si la quasi-totalité des États occidentaux connaissent un développement remarquable depuis des siècles, les États africains ont compris qu'il est temps, en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle, de prendre leur destin en main, s'ils veulent sortir du sous-développement. Pour ce faire, les chefs État multiplient, çà et là, les actions qui peuvent rendre réelle l'émergence que certains situent à l'horizon 2020. Il s'agit notamment de construction d'infrastructures modernes telles que les routes, les ponts, les barrages hydro-électriques, les écoles, les universités, l'extension des réseaux de communication, le développement des industries, etc. Si ces infrastructures modernes constituent l'essentiel pour aller à l'émergence, alors on dira que l'Afrique est bien partie.

Or, il se trouve, malheureusement, qu'à peine construites, ces infrastructures modernes sont dévastées par les révolutions sauvages, les coups d'État, les rébellions et les guerres civiles. Tous ces conflits mettent à mal l'émergence des États africains. Pour trouver une solution idoine à ces crises, il apparaît nécessaire de faire recours à Platon, car le problème des Africains étant, en réalité, un problème d'éducation, la pensée éducative platonicienne, fondée sur l'idée du bien, peut leur être utile. L'éducation qui consiste à amener l'âme à contempler l'idée du bien est, chez Platon, le socle même des valeurs éthiques fondatrices de l'émergence véritable. Mais, en quoi l'idée platonicienne du bien est-elle, pour les États africains en voie d'émergence, le creuset paradigmatique des valeurs ? L'analyse de ce problème central implique l'examen des questions subsidiaires suivantes : en quoi la crise de la démocratie en Afrique constitue-t-elle un frein à l'émergence ? Par ailleurs, dans quelle mesure la paix et l'idée platonicienne du bien représentent-elles les socles de l'émergence des États africains ?

L'intention fondatrice de cette étude est de montrer que l'émergence de l'Afrique est possible à la condition que les Africains s'imprègnent des préceptes politiques platoniciens par une culture de la paix et par une éducation à l'idée du bien. À partir d'une approche analytique et critique, deux parties serviront à l'élucidation de cette thèse. Il sera question de montrer, dans la première partie, en quoi la crise de la

démocratie en Afrique constitue un frein à l'émergence. La seconde partie consistera à indiquer que la paix et l'idée platonicienne du bien représentent les socles de l'émergence des États africains.

## **1. LA CRISE DE LA DÉMOCRATIE EN AFRIQUE, UN FREIN À L'ÉMERGENCE**

Les États d'Afrique rêvent de sortir du sous-développement pour se propulser en avant vers l'émergence. Mais, que de difficultés sur le chemin de l'émergence, car l'Afrique n'a pas encore rompu avec les grèves et les révolutions sauvages, les coups d'État, les rébellions et les guerres civiles. Ces nombreux conflits sont un frein à l'émergence de l'Afrique. L'absence de paix fait régresser l'Afrique vers le sous-développement.

### ***1.1. Les conflits socio-politiques, un obstacle à l'émergence de l'Afrique***

Depuis ces dernières années, les États africains ont compris qu'il était grand temps de s'engager sur la voie de l'émergence. Les années très proches sont déjà retenues par plusieurs chefs d'État africains comme des dates butoirs à partir desquelles l'émergence devra être concrétisée. Les slogans ne manquent pas d'alimenter l'actualité selon les pays où l'on se trouve : Côte d'Ivoire émergente à l'horizon 2020, Sénégal émergent à l'horizon 2025, Cameroun émergent à l'horizon 2035, etc. Au vue de ces propagandes politiques, on peut dire que les dirigeants africains ont affiché clairement leurs ambitions d'aller à l'émergence, c'est-à-dire de sortir leurs États du sous-développement pour les propulser dans la modernité, à l'instar des États occidentaux et de la plupart des États d'Asie dont le développement ne souffre d'aucune ambiguïté. Si le rêve est permis, alors on peut soutenir que les politiques ont des raisons de croire en l'émergence de l'Afrique.

Toutefois, entre le rêve et la réalité, se trouve un très grand fossé, car l'Afrique n'a pas encore fini avec les grèves et les révolutions sauvages, les coups d'État, les rébellions et les guerres civiles, comme si toutes ces mauvaises pratiques faisaient partie de leurs habitudes et de leurs mœurs. Comment comprendre qu'au moment où les tentatives de coups d'État se multiplient, et que les fusils continuent de crépiter, çà et là, dans tous les coins de l'Afrique, les leaders politiques fassent des projets pour aller à l'émergence ? Quel paradoxe ?



La réalité est que, du nord au sud, de l'est à l'ouest, en passant par le centre, l'Afrique connaît des turbulences socio-politiques qui déstabilisent gravement les États et qui constituent, pour ainsi dire, un frein à l'émergence. La démocratie africaine qui cherche encore ses repères, avec un système de gouvernance voué à l'échec, continue, malheureusement, d'être le foyer de nombreuses crises. Ces crises qui secouent la majeure partie des États africains ont, certainement, des causes profondes. Parmi ces causes, on peut relever la question de l'alternance au pouvoir qui reste encore non résolue dans le champ démocratique en Afrique. À ce propos, John Hallowell (1972, p. 39) fait remarquer : « Le pouvoir sans limites de la majorité mène tout droit à la tyrannie. Si la démocratie ne signifie rien d'autre que d'offrir à la majorité des hommes ce qu'ils désirent, il est alors virtuellement impossible de la distinguer du fascisme ».

En effet, une fois installés au pouvoir, les dirigeants africains, pour la plupart, cherchent, par tous les moyens, à y passer tout le reste de leur vie. Ainsi, l'alternance politique, qui devait être le changement régulier de gouvernants par le procédé d'élections libres et transparentes, est balayée du revers de la main. Ces dictateurs, ne respectant aucune loi, inventent leurs propres règles pour se maintenir au pouvoir. Mais, derrière ce refus de l'alternance, se profilent la tyrannie et les violences socio-politiques qui sont de véritables obstacles à l'émergence des États. Michel Terestchenko (1992, p. 84) indique, à ce sujet, ce qui suit : « La destruction des traditions et des institutions héritées du passé constitue une voie préparée à l'avènement de la tyrannie ». Lorsque, dans un État, les lois et les règles du jeu démocratique ne sont pas respectées par les politiques, quand les règles de droit qui limitent le pouvoir dans le champ démocratique sont foulées aux pieds parce que les premiers venus veulent conserver indéfiniment le pouvoir d'État, il est évident que la démocratie vire au despotisme et à la tyrannie. Et les conséquences de cette dictature politique sont, entre autres, les manifestations sauvages de rue, les coups d'État, les rébellions et les guerres civiles. Le drame est que, lorsque ces événements surviennent en Afrique, ce sont tous les acquis hérités du passé qui sont dévastés. À ce propos, M. Terestchenko (1992, p. 257) écrit :

L'État totalitaire et son organisation sont surtout une façade dont le but est de présenter des apparences de normalité vis-à-vis du monde extérieur, alors que la réalité du pouvoir est dissimulée, et concentrée entre les mains de la police secrète. Sa fonction principale est d'exercer la terreur, laquelle ne s'installe définitivement que lorsque les opposants au régime ont été liquidés.

En clair, derrière la dictature, on note que ce sont toutes ces violences qui emportent tout sur leur passage, y compris les vies humaines. Les exemples de crises sont légion en Afrique depuis l'avènement du multipartisme en 1990. Le vent de la démocratie qui a soufflé sur le continent africain, après la chute du mur de Berlin, a eu aussi des conséquences négatives que nous ne pouvons occulter. Ce sont toutes les crises à travers le continent, depuis des décennies, avec leurs cortèges de morts et de destruction de biens. On peut citer pêle-mêle la guerre civile au Liberia, en Sierra-Leone, en République démocratique du Congo, au Rwanda, en Côte d'Ivoire, en Centrafrique, au Soudan, au Burundi etc. À ces conflits, on peut ajouter les révoltes populaires en l'Égypte, en Algérie, en Tunisie, au Burkina-Faso, au Gabon, au Congo etc. Tous ces États, et bien d'autres encore, ont connu des conflits divers. Mais, en réalité, c'est à la nation qu'on fait du tort lorsqu'éclatent les crises, car c'est l'émergence de la nation qui est mise à mal. Autrement dit, c'est la nation toute entière qui est mise en péril. Justement, c'est le constat que fait M. Terestchenko (1992, p. 93) lorsqu'il affirme que « la tyrannie moderne est d'abord une violence faite à la nation, à l'histoire ». Cela veut dire clairement que l'émergence des nations africaines serait difficilement réalisable tant que subsistent les rébellions et les guerres. Pierre Rosanvallon (2006, p. 126) va même plus loin en indiquant, à ce propos, que « les rébellions et autres révoltes sauvages ont aussi marqué l'histoire de l'humanité ». Cela nous amène à comprendre que les États africains ont très mal amorcé leur entrée dans le concert des nations émergentes.

Si ce continent qu'est l'Afrique doit continuer à être le théâtre de toutes les crises dévastatrices, alors on dira que les ambitions rêvées des politiques de voir leurs États se propulser, sur la voie de l'émergence, sont tout simplement vouées à l'échec. Car, comme le fait remarquer Thomas More (1987, p. 49), lorsque la violence s'installe dans une nation, « ce sont le désordre et la déraison qui s'installent ; après quoi, tous les maux déferlent ». C'est dire que l'Afrique sera toujours loin de l'émergence si les guerres continuent de déstabiliser ses États. On peut donc soutenir que l'émergence de l'Afrique est faussée par les conflits. François Perroux (1981, p. 53) va même plus loin en indiquant que « le développement est faussé par les politiques ». Cela revient à dire

que les gouvernants sont aussi responsables du retard de l'Afrique étant entendu que ce sont eux les principaux instigateurs des conflits.

En somme, les crises socio-politiques qui continuent de secouer la majeure partie des États africains sont de véritables obstacles à l'émergence tant souhaitée par les politiques. L'absence de paix fait même régresser l'Afrique vers le sous-développement. Quand on évalue les conséquences des violences politiques aux divers plans politique, social, économique et culturel, selon les États où ces violences ont lieu, on peut soutenir qu'il y a une régression des États africains vers le sous-développement.

### ***1.2. L'absence de paix en Afrique, une régression vers le sous-développement***

Toutes les crises socio-politiques, toutes ces violences qui ont secoué et qui continuent de déstabiliser la plupart des États africains ne sont pas faites pour les amener à l'émergence. Bien au contraire, ces nombreux conflits, çà et là, dans tous les coins du continent, causent malheureusement la régression des États africains vers le sous-développement. On dira même que les conflits maintiennent l'Afrique dans le sous-développement. Naturellement, lorsqu'il n'y a pas de paix dans une nation, il est évident que rien de sérieux ne peut être accompli. L'absence de paix signifie, de facto, absence de développement, car toutes les révolutions sauvages, les coups d'État, les rébellions et les guerres civiles qui déstabilisent l'Afrique ont réellement des conséquences graves et profondes aux divers plans politique, social et économique selon le pays où l'on se situe.

En effet, au plan politique, avec l'omniprésence des conflits en Afrique, il n'est guère possible d'envisager une politique cohérente de développement. D'ailleurs, dès que commencent les crépitements des armes et les vrombissements des chars, ce sont les acquis démocratiques qui sont, tout de suite, visés et remis en cause : la destitution des leaders politiques, la dissolution des institutions républicaines, la dissolution de la constitution, etc. Ce sont des faits tout à fait récurrents lorsque surviennent les coups d'État en Afrique. Du coup, toutes les avancées démocratiques qui ont pu être réalisées, depuis les indépendances, sont détruites. À ce titre, Moses Finley (1985, p. 168) indique : « Aucun État dans toute l'histoire, qu'il ait eu à sa tête un despote, n'a jamais eu une politique cohérente pendant une longue période ». L'exemple de la Côte d'Ivoire est édifiant à ce sujet. Quand le coup d'État est survenu en 1999, on a assisté à un

bouleversement de tout le système de gouvernance : le changement de régime avec l'apparition des hommes en treillis militaires sur la scène politique, la destitution des leaders politiques et la remise en cause des institutions étatiques, etc. Il faut le souligner, les coups d'État constituent un véritable recul de la démocratie. Jean Copans (1990, p. 260) a raison de considérer finalement que « l'Afrique est en mal de démocratie ».

La violence qui s'est installée, lors de la crise post-électorale en Côte d'Ivoire, en 2010, confirme que l'Afrique est vraiment en mal de démocratie. Les arrestations arbitraires, les tortures, les condamnations abusives, les assassinats et les autres crimes politiques en Côte d'Ivoire, précisément lors de la période post-électorale, témoignent bien du recul de la démocratie. C'est cette forme de solution tyrannique aux problèmes politiques que R. Aron (2015, p. 227) dénonce en écrivant : « La solution tyrannique est celle dont un groupe d'hommes pourrait s'imposer en s'emparant du pouvoir par les armes ». La crise en Côte d'Ivoire n'est qu'un exemple parmi tant d'autres, car presque tous les États en Afrique qui ont connu pareilles crises ont eu les mêmes conséquences au plan politique. C'est, d'ailleurs, ce triste tableau de la politique africaine que Mohamed Younouss (2015, p. 24) tente de décrire en ces termes : « Au nom de la politique en Afrique, on martyrise, on tue, on assassine ». Mais, lorsqu'on martyrise, on tue, et on assassine au nom de la politique, tout cela constitue une régression vers la barbarie, barbarie qui, elle-même, maintient l'Afrique encore dans le sous-développement.

Au plan social, les coups d'État, les rébellions, les guerres civiles sont de nature à bloquer le développement des peuples. Ces violences politiques plongent les peuples africains dans les bassesses du sous-développement. Ce que nous entendons par bassesses du sous-développement, ce n'est rien d'autre que la destruction des biens et des acquis sociaux, la destruction des vies humaines. En effet, lorsque la guerre civile éclate en Afrique, on assiste impunément à la destruction des routes, des ponts, des habitats, des écoles, des universités etc. Ainsi, on n'hésite pas à détruire les infrastructures publiques et privées. Pire, les populations subissent des atrocités telles que les tueries et les génocides. Le génocide rwandais reste encore un triste souvenir dans les mémoires et dans l'histoire de l'Afrique. M. Younouss (2015, p. 25) soutient, à ce titre, ce qui suit : « Au nom de la politique en Afrique, on détruit la vie de milliers d'individus, on hypothèque l'avenir de plusieurs jeunes africains et aussi celui des générations futures ».

Ces propos de M. Younouss prouvent que le culte de la violence est une réalité en Afrique. À cette crise rwandaise, il faut ajouter la guerre civile au Libéria, guerre pendant laquelle les populations ont été décapitées, plusieurs individus ont été ligotés puis brûlés vifs. Au Soudan, en République démocratique du Congo, au Burundi, en Centrafrique, etc., on continue, malheureusement, de tuer les populations parce que, dans ces États, les guerres sont récurrentes. Joseph Owona (1985, p. 27) fait savoir, à ce propos, que « la révolution peut se faire par une rébellion ou une insurrection mais, ce qui importe, c'est la profonde restructuration sociale qu'elle opère par la violence détruisant de façon irréversible l'ancienne société ». Quelle émergence l'Afrique peut-elle atteindre quand les sociétés sont dévastées ? Loin de l'émergence, l'Afrique est maintenue, et pour longtemps encore, dans le sous-développement.

Le secteur de l'économie n'est pas épargné par ces nombreux conflits sur le continent africain. Le constat est qu'au premier coup de fusil, c'est l'économie du pays qui est vidée de son contenu : pillage des banques, pillage des caisses de l'État, détournement des fonds publics, etc. Ces pillages de banques et ces détournements de fonds publics sont récurrents en Afrique lorsque les crises éclatent. Aussi, il faut ajouter à ces pillages de banques et à ces détournements de fonds publics, la fuite des capitaux vers l'Europe. Si l'économie, souvent perçue par les experts en développement comme le moteur de l'émergence des États, doit être l'objet de pillage chaque fois qu'il y a des conflits, il sera difficile pour les États africains de sortir du sous-développement. On ne peut pas délibérément piller ou détruire l'économie d'un État et vouloir en même temps qu'il accède à l'émergence. Comme M. Younouss (2015, p. 57) le souligne fort bien : « Le développement a une base et rien ne peut se construire sur des bases fragiles ». En clair, si l'économie qui constitue l'une des bases du développement de l'Afrique est fragilisée par les violences politiques, il est évident que les Africains ne sortiront pas de sitôt du sous-développement. C'est le constat que fait Youssouph M. Guissé (1976, p. 112) lorsqu'il écrit : « Aucun pays africain, pris isolément, ne peut prétendre parvenir au stade de développement atteint actuellement dans le monde ». Cet auteur n'est pas un afro-pessimiste, mais ce qu'il indique ici traduit réellement ce qu'est l'Afrique. Son propos signifie simplement que l'Afrique est encore loin de l'émergence, compte tenu du manque de cohésion entre les États et de l'absence de paix.

En somme, on retiendra que l'absence de paix fait régresser l'Afrique vers le sous-développement. Si, au plan politique, social et économique, l'Afrique doit continuer à être fragilisée par les conflits, il est évident qu'il serait difficile aux États africains de parvenir au stade de développement actuellement atteint par les États occidentaux et certains États d'Asie. Pour autant, faut-il désespérer de l'émergence de l'Afrique ? La solution au problème de l'émergence de l'Afrique passe nécessairement par Platon dont les préceptes politiques constituent des modèles pour tout État moderne et développé.

## **2. LA PAIX ET L'IDÉE PLATONICIENNE DU BIEN : SOCLES DE L'ÉMERGENCE DES ÉTATS AFRICAINS**

Pour sortir l'Afrique du sous-développement et l'amener vers l'émergence, les politiques africains doivent avoir recours à Platon dont les préceptes politiques constituent une référence pour tout État moderne. Pour Platon, les socles de l'émergence sont la paix et l'éducation. La paix s'impose comme un bien qui consiste en des valeurs, des attitudes et des comportements. L'éducation consiste à détourner l'âme du sensible pour qu'elle contemple l'idée du bien, source des valeurs fondatrices de l'émergence véritable.

### ***2.1. La paix, une condition essentielle de l'émergence***

Depuis l'Antiquité grecque, on considère généralement Platon comme un farouche opposant à la démocratie. Cette opposition de Platon à la démocratie a certainement une raison. Dans *La République*, il indique, au sujet du régime démocratique, ce qui suit :

En raison de la liberté qu'on y trouve, il convient à toutes les espèces de constitutions politiques et il est probable que celui qui souhaite établir une cité n'aura besoin que de se rendre dans une cité gouvernée démocratiquement pour y choisir le genre qui lui plairait : c'est comme si on était entré dans un grand marché aux constitutions politiques, et une fois le choix fait, on n'a qu'à fonder la cité selon le modèle choisi. Dans une cité de ce genre, on ne se voit soumis à aucune obligation de gouverner, même si on en possède les capacités (...), ni de maintenir la paix. (Platon, 2011, 557d-558c).

Pour Platon, la démocratie est un régime de liberté tellement grande qu'elle est devenue un gouvernement anarchique. Dans ce genre de régime, aucune loi n'est respectée, et aucun effort n'est consenti pour garantir la paix. On y trouve tous les maux que redoutent les peuples : le désordre, la dictature, la tyrannie, l'injustice, la corruption, les coups d'État, les guerres, etc. La démocratie est semblable à un grand marché, désordonné et anarchique, où aucune politique cohérente de développement ne peut être envisagée. Pour Platon (2011, 558d-559b), la démocratie est « une constitution politique

privée d'un réel gouvernement, bariolée, et qui distribue une égalité bien particulière tant aux égaux qu'à ceux qui sont inégaux ».

En parlant ainsi, Platon a souvenance de la grave crise de la démocratie qui a causé la décadence d'Athènes, au moment où cette belle cité avait atteint un développement exemplaire dans toute l'Europe occidentale au V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ. La très longue guerre du Péloponnèse, entre Sparte et Athènes, qui a détruit la cité athénienne, la tyrannie qui a occasionné l'assassinat de Socrate en 399 avant Jésus-Christ, sont autant de faits qui justifient l'opposition de Platon au régime démocratique. Platon est déçu de la démocratie, car c'est bien ce régime qui a ruiné le développement politique, social et économique d'Athènes. La démocratie est, bien plus, un régime de turbulence qu'un gouvernement de paix. Or, sans la paix, aucune politique d'émergence et de développement durable n'est possible dans aucun État. Pour Platon, la paix est solidaire de l'émergence et du développement des États. Elle est même la condition essentielle de l'émergence et du développement des États. C'est la raison pour laquelle, la pensée politique platonicienne débouche nécessairement sur la recherche de la paix. La cité idéale, qui reste une cité de référence, à l'opposé des cités démocratiques, répond à cette exigence de paix.

En effet, dans cette cité idéale, gouvernée par le philosophe-roi, la paix n'est pas un projet provisoire, mais une paix perpétuelle enracinée dans les mœurs. Parce qu'elle repose sur la morale et l'éthique, la paix est un idéal de la raison que cultivent, au quotidien, le philosophe-roi et les autres membres de la cité idéale. Sa finalité, selon Platon, est de rapprocher les peuples afin qu'ils vivent ensemble dans la convivialité, le partage, l'entente et la solidarité. La cité idéale, telle que décrite par Platon lui-même, est une cité paradigmatique, c'est-à-dire une cité modèle, vertueuse et paisible où l'homme vit heureux. La cité idéale est le prototype même d'une cité émergente, une cité où les coups d'État, les rébellions, les guerres sont totalement bannis, et où le philosophe-roi et les citoyens vivent une vie vertueuse, c'est-à-dire une vie régie par la morale et l'éthique. Cela veut dire explicitement que l'émergence que prônent les politiques ne doit pas être seulement vue comme un progrès industriel, technique ou matériel des peuples, mais elle doit être perçue d'abord comme une œuvre de la pensée morale. Dans *Le Politique*, Platon (2011, 301e-302c) fait savoir, à ce propos, que le philosophe-roi qui gouverne la cité idéale doit « pouvoir exercer son autorité avec

science, distribuant comme il faut à tous ce qui leur revient en vertu de la justice et de la piété, et en se gardant de maltraiter, de tuer, ou de faire du mal à qui il souhaitera en toute occasion. En fait (...), il gouvernerait dans le bonheur ».

En clair, Platon montre que la mission d'un bon dirigeant, à l'image du philosophe-roi, ce n'est pas de massacrer ou de tuer son peuple en créant des conflits, mais c'est de conduire son peuple dans la paix et dans le bonheur. Mais, la culture de la paix passe par une prise de conscience de ceux qui gouvernent, car ce sont eux qui attisent les conflits, violent les droits des citoyens et détruisent la vie humaine. C'est le cas de l'Afrique qui souhaite aller à l'émergence, mais qui continue, malheureusement, d'être le foyer des guerres civiles et des conflits de toutes sortes. À ce propos, S. Mesure et A. Renaut (1999, p. 201) indiquent que « lors de l'émergence du modèle libéral, qui coïncidait aussi avec l'apparition des figures modernes de la conscience de soi ou de la subjectivité, il s'était surtout agi d'éviter la guerre de tous contre tous ».

Ces propos prouvent que c'est dans la paix qu'on peut envisager l'émergence d'un État. Si l'Afrique veut sortir du sous-développement pour amorcer son émergence, il lui faut cultiver la paix que prône Platon, et dont la cité idéale est le reflet. L'Afrique doit copier les vertus qu'incarne la cité idéale, prototype même d'une vraie cité émergente. Ces valeurs sont, entre autres, la paix, la justice, l'altruisme, le respect de l'autre, la tolérance, etc. Cela laisse supposer que l'émergence véritable, au sens platonicien du terme, est, d'abord, un changement de mentalité, de conduite et de comportement. Et, tout cela doit passer nécessairement par une réforme de la démocratie fondée sur les compétences et sur les droits humains. Pour que l'Afrique sorte du sous-développement, il faut que les dirigeants en Afrique soient, à l'image du philosophe-roi, des sages-éclairés et des dirigeants compétents, et qu'ils prennent en compte les valeurs éthico-politiques telles que la non-violence, la tolérance, la solidarité, le respect de la dignité humaine, la justice et la paix. Toutes ces valeurs qui constituent les vecteurs de l'émergence véritable sont celles que défend le platonisme. La préoccupation constante de la philosophie platonicienne a toujours été de définir, dans la tradition ouverte par Socrate, des valeurs qui peuvent contribuer à l'édification morale de la cité. Si la paix est un bien précieux, alors on peut dire, avec Platon, qu'elle est une condition essentielle de l'émergence des États.



De ce qui précède, nous devons retenir que la paix est une condition essentielle de l'émergence. Si les Africains veulent sortir du sous-développement pour faire leur entrée dans le concert des nations émergentes, il faut qu'ils aient la culture de la paix. Cela laisse supposer qu'ils doivent changer de mentalité, de conduite et de comportement. Mais, cela ne peut être possible que si les dirigeants et les citoyens sont bien éduqués, c'est-à-dire s'ils parviennent à détourner l'œil de l'âme du mal pour contempler l'idée du bien, socle de l'émergence véritable.

## ***2.2. L'idée du bien, socle de l'émergence véritable***

L'émergence des États africains serait une utopie sans une vraie politique d'éducation. L'éducation est solidaire de l'émergence des États. Elle en est même le socle, car c'est elle qui façonne la conduite des hommes, c'est-à-dire des politiques et des citoyens, et qui leur permet le changement de mentalité, de conduite et de comportement. Quand un individu n'est pas suffisamment éduqué, c'est-à-dire quand il ignore la vraie nature du bien, il est toujours tenté de commettre le mal. Le mal provient de l'ignorance, disait souvent Socrate. Sa fameuse phrase, rapportée par J. Brun (1999, p. 94), « nul n'est méchant volontairement » signifie que le méchant se détourne du bien parce qu'il n'en a aucune connaissance. Et, aussi longtemps que les Africains, autant qu'ils sont, politiques et citoyens, continueront à servir le mal, en faisant les coups d'État, les rébellions et les guerres pour détruire leur nation, on dira que c'est parce qu'ils n'ont aucune connaissance du bien. Et, c'est parce que ces méchants n'ont aucune connaissance du bien qu'ils restent, sans s'en douter, esclaves des conflits qui les enfoncent encore plus dans le sous-développement.

Si, les Africains veulent sortir du sous-développement pour aller à l'émergence, il faut qu'ils s'approprient la question de l'éducation. Ils doivent comprendre que le fondement de la véritable émergence c'est la morale, la vertu que tout homme doit cultiver, et cette morale ou vertu l'on ne l'acquiert que par l'éducation. C'est pourquoi, le modèle platonicien de l'éducation est réellement ce qu'il faut aux Africains. L. Brisson et F. Fronterotta (2006, p. 204) ont bien perçu la finalité de cette éducation : « La finalité de l'éducation platonicienne est la possibilité du bon fonctionnement de la cité ». Mais, en quoi consiste cette éducation platonicienne qui reste une référence pour tout État moderne ? À cette question, on répond en indiquant que la connaissance de

l'idée du bien est ce qui fonde essentiellement l'éducation chez Platon. Dans la pensée politique platonicienne, l'éducation consiste à détourner l'œil de l'âme des choses futiles du sensible pour l'amener à contempler l'idée du bien. À cet effet, il est écrit dans *La République* ce qui suit :

L'éducation n'est pas telle que la présentent certains de ceux qui s'en font les hérauts. Ils affirment que la connaissance n'est pas dans l'âme et qu'eux l'y introduisent, comme s'ils introduisaient la vision dans les yeux aveugles (...). Cette puissance réside dans l'âme de chacun, ainsi que l'instrument grâce auquel chacun peut apprendre : comme si un œil se trouvait incapable de se détourner de l'obscurité pour se diriger vers la lumière autrement qu'en retournant l'ensemble du corps, de la même manière c'est avec l'ensemble de l'âme qu'il faut retourner cet instrument hors de ce qui est soumis au devenir, jusqu'à ce qu'elle devienne capable de s'établir dans la contemplation de ce qui est et de ce qui, dans ce qui est, est le plus lumineux. Or, cela, c'est ce que nous affirmons être le bien. (Platon, 2011, 518b-519a).

Comme telle, l'éducation consiste, dans une ascension dialectique, à élever, progressivement, l'âme du monde sensible vers le monde intelligible. Une fois dans l'intelligible, l'âme contemple le bien, et elle découvre sa vraie nature. En découvrant le bien, l'âme se conforme à lui en s'appropriant toutes les vertus qui le caractérisent essentiellement. « L'idée du bien est la source ultime de toutes les essences (le bien, le beau, le juste, le vrai) » (R. Bonan, 2014, p. 93). Par ce propos, nous comprenons que l'idée du bien n'est pas une idée comme les autres, mais celle qui assure à l'âme sa perfection. L'idée du bien est donc utile à l'âme pour organiser la cité. C'est ce qu'atteste R. Bonan, (2014, p. 94) à travers le passage suivant :

Que serait la science politique par exemple, comprise comme capacité à organiser avec justice la cité, si elle ne visait pas le bien ? Autant dire que l'idée du bien n'est pas une idée comme les autres mais celle qui, en dernière instance, assure leur unité, elle est donc synonyme d'Un. En ce sens, la progression dialectique trouve en elle une assise puissante.

Cela veut dire qu'une fois revêtu des vertus du monde intelligible, l'âme doit redescendre dans la cité pour l'organiser. D'ailleurs, n'oublions pas que la dialectique platonicienne doit toujours être perçue sous sa double dimension, ascendante et descendante. L'éducation acquise dans la pure contemplation de l'intelligible, l'âme doit redescendre dans la cité pour l'achever, car sa mission c'est d'organiser la société afin de la rendre vertueuse et gouvernable. Et, c'est la mission assignée au philosophe-roi à qui est destiné le gouvernement de la cité juste ou cité idéale. Et, c'est ici que l'émergence véritable doit prendre tout sens chez Platon. La cité ou la nation qui veut émerger doit avoir, à l'image du philosophe-roi, des gouvernants bien éduqués, c'est-à-

dire des dirigeants vertueux qui, ayant contemplé l'idée du bien, se détournent du mal pour ne penser qu'au bonheur du peuple. En ce sens, l'émergence c'est d'abord la connaissance du Bien, ce Bien qui amène les politiques à organiser la vie dans la cité afin qu'elle soit une vie bonne et remplie de sagesse. À ce sujet, Platon (2011, 520b-521a) écrit : « C'est, en effet, dans cette cité seulement que dirigent ceux qui sont réellement riches : riches non pas d'or, mais de cette richesse qui est nécessaire à l'homme heureux, c'est-à-dire une vie bonne et remplie de sagesse ».

Cela revient à dire que l'émergence n'est pas seulement la richesse matérielle. Ce qui compte le plus, chez Platon, c'est surtout cette vertu d'où découle l'émergence matérielle. En ce sens, Socrate disait : « Ce n'est pas des richesses que vient la vertu, mais c'est de la vertu que viennent les richesses et tous les autres biens, pour les particuliers comme pour l'État » (Platon, 2011, 29e-30d). Autant dire que la vertu est le socle de l'émergence. Et, c'est cette vertu que les Africains doivent cultiver, s'ils veulent sortir du sous-développement pour rejoindre les nations émergentes. Les Africains doivent comprendre que c'est de l'idée du bien que vient la vertu, et que c'est aussi de la vertu que viennent toutes les richesses et les autres biens qui feront de leurs nations des nations émergentes. Si cette leçon morale platonicienne est bien comprise par les Africains, s'ils se l'approprient, et s'ils acceptent de s'éduquer en cultivant la vertu, il n'y a pas de raison qu'ils ne sortent pas du sous-développement pour aller en avant, c'est-à-dire aller à l'émergence. L'éducation doit même s'inscrire dans l'émergence de l'Afrique pour la renforcer et la parachever durablement.

Certaines grandes nations développées, telles que les États-Unis d'Amérique, le Japon, l'Allemagne, l'Angleterre, la France, et certaines nations émergentes telles que la Chine, le Brésil, l'Inde, etc., sont des modèles de nations bien éduquées, nations dans lesquelles l'on ne crée pas de conflits inutiles pour détruire tout ce qui a été bâti durant des siècles. C'est dire que l'éducation, c'est aussi cette prise de conscience, et que les Africains peuvent bien changer de mentalité, de conduite et de comportement, s'ils le veulent. L'émergence de l'Afrique n'est donc pas une utopie, mais celle-ci ne peut se faire sans une éducation qui l'accomplit et la parachève durablement. Pour L. Brisson et F. Fronterotta (2006, p. 206), « ce qui est susceptible d'être éduqué, c'est l'humain en l'homme ; et l'éducation, dans la mesure où elle s'inscrit dans le prolongement et le renforcement de cette tendance humaine

naturelle, accomplit et parachève ce processus d'humanisation ». On retiendra donc que c'est l'éducation ou l'idée du bien qui accomplit et parachève l'émergence. De cette analyse, il ressort que c'est de l'idée du bien que vient la vertu, et c'est aussi de la vertu que vient l'émergence. C'est pourquoi, il est indispensable aux Africains de s'éduquer pour acquérir cette vertu qui sera le socle de leur véritable émergence.

### **Conclusion**

En définitive, nous devons retenir que les conflits et autres graves crises qui déstabilisent l'Afrique sont des freins à son émergence. Et l'absence de paix est réellement ce qui enfonce les États africains dans le sous-développement. Mais, le rêve de voir, un jour, l'Afrique sortir de ce cycle infernal de violence est permis. Car, c'est dans l'esprit des hommes que naissent les conflits, et c'est également dans leur esprit que naît la paix. Si, autant qu'ils sont, politiques et citoyens prennent conscience des dangers des conflits, ils comprendront que la paix est un bien précieux qu'il faut cultiver, tel que l'a enseigné Platon.

Si, les Africains avaient la culture de la paix, alors ils auraient fait un pas important vers l'émergence tant souhaitée. Platon l'a indiqué, la paix est une condition essentielle de développement, et les Africains ont le devoir de cultiver cette paix pour pouvoir poser les jalons de l'émergence. En plus de la paix, il faut que les Africains prennent au sérieux l'éducation que Platon considère comme le socle, voire l'essence même de l'émergence véritable. L'éducation consiste à détourner l'âme du sensible pour l'amener dans l'intelligible, pour qu'elle contemple l'idée du bien, la source ultime de toutes les essences ou vertus. L'âme, ayant acquis son éducation dans la pure contemplation de l'intelligible, doit redescendre ici-bas pour apporter sa contribution à l'édification de la cité. Pour nous, en nous inscrivant dans la pensée politique platonicienne, nous disons qu'étant donné que c'est de l'idée du bien que vient la vertu, et que c'est de la vertu que vient l'émergence véritable, il y a lieu d'inscrire l'éducation au bien dans l'émergence de l'Afrique, afin qu'elle l'accomplisse et la parachève durablement.

### **Références bibliographiques**

ARON Raymond, 1965, *Démocratie et totalitarisme*, Paris, Gallimard.

BONAN Ronald, 2014, *Platon*, Paris, Les Belles Lettres.

BRISSON Luc et FRONTEROTTA Francesco, 2006, *Lire Platon*, Paris, PUF.

BRUN Jean, 1966, *Socrate*, Paris, PUF.

COPANS Jean, 1990, *La Longue marche de la modernité africaine*, Paris, Karthala.

FINLEY Moses, 1985, *L'Invention de la politique*, traduction de Jeannie Carlier, Paris, Flammarion.

GUISSÉ Youssouph Mbargane, 1979, *Philosophie, culture et devenir social en Afrique noire*, Dakar, Les Nouvelles Éditions Africaines.

HALLOWELL John, 1972, *Les Fondements de la démocratie*, traduction de Albert Bedarrides Paris, Les Éditions Inter-Nationales.

MESURE Sylvie et RENAUT Alain, 1999, *Alter-ego : les Paradoxes de l'identité démocratique*, Paris, Champs-Flammarion.

MORE Thomas, 1986, *L'Utopie*, traduction de Marie Delcourt, Paris, Garnier Flammarion.

OWONA Joseph, 1985, *Droit constitutionnel et régimes politiques africains*, Paris, Éditions Berger-Levrault.

PERROUX François, 1981, *Pour une philosophie du nouveau développement*, Paris, Aubier-Montaigne.

PLATON, 2011, *Apologie de Socrate, Œuvres Complètes*, traduction de Luc Brisson, Paris, Flammarion.

PLATON, 2011, *La République, Œuvres Complètes*, traduction de Georges Leroux, Paris, Flammarion.

PLATON, 2011, *Politique, Œuvres Complètes*, traduction de Luc Brisson et Jean-François Pradeau, Paris, Flammarion.

ROSAVALLON Pierre, 2006, *La Contre-démocratie*, Paris, Seuil.

TERESTCHENKO Michel, 1992, *Enjeux de philosophie politique moderne - les violences de l'abstraction*, Paris, PUF.

YOUNOUSS Mohamed, 2015, *Côte d'Ivoire : En route vers l'émergence*, Paris, les Impliqués Éditeur.